

C.R. 5^e Congr. int. Sci. phon., Münster 1964, pp. 222-226
(S. Karger, Basel/New York 1965).

Le phonème et sa réalisation

Par ERIC BUYSSENS, Bruxelles

Le mot *réalisation* dont on s'est servi pour annoncer le thème de ce Congrès, rappelle la conception du phonème qui avait cours il y a un quart de siècle: à cette époque, certains phonologues déclaraient que le phonème était ce que l'on voulait prononcer, et le son ce qu'on prononçait réellement. Cette conception ne tenait compte que du locuteur. L'auditeur, lui, perçoit le flot sonore et doit y retrouver les phonèmes: pour lui, le phonème est une abstraction. On se trouve donc devant un cercle qui rappelle un peu la célèbre dispute médiévale au sujet de l'œuf et de la poule.

Le problème se présente autrement pour le linguiste qui se trouve devant des locuteurs dont il ne connaît pas la langue, et qui cherche à découvrir le système phonologique de cette langue: le linguiste doit-il connaître le son pour identifier le phonème, ou – au contraire – connaître le phonème pour identifier le son? S'il doit connaître le phonème pour trouver le son, il a le droit de considérer le son comme la réalisation du phonème; sinon, il considèrera le phonème comme ce qui est commun à un certain groupe de sons ou bien comme ce groupe même. On peut formuler le problème autrement: le son est-il une donnée acoustique, c'est-à-dire une unité acoustique que l'acousticien identifie sans recourir à des critères linguistiques, ou – au contraire – le son est-il une donnée linguistique, c'est-à-dire une unité qui n'apparaît que lorsqu'on connaît la langue considérée?

L'École phonologique de Prague a dès le début séparé radicalement le phonème du son; elle définissait le phonème comme un fragment du signifiant, c'est-à-dire sans faire allusion au son; cela impliquait que la connaissance du phonème précédait celle du son. Mais aujourd'hui certains linguistes américains prétendent qu'il est possible d'analyser la parole sans la comprendre, ce qui implique

que l'on peut partir du son pour aboutir au phonème. Il faut donc examiner qui a raison.

Le flot sonore qui constitue la parole est continu; celui qui cherche à le segmenter sans tenir compte de sa fonction communicative aboutit à des résultats déroutants. *Z.S. Harris* en donne un exemple dans son excellent livre «Structural Linguistics»; il montre que le son *s* comprend trois parties: 1. celle qui correspond à la mise en place des organes phonatoires, 2. celle qui correspond au maintien des organes en place, 3. celle qui correspond à l'abandon de cette place. Cela veut dire que du point de vue acoustique, le son *s* ne présente pas d'unité.

Comme le dit *Harris*, le linguiste ne pousse pas la segmentation aussi loin:

“The point at which segmentation stops may be stated as follows: We associate elements with parts or features of an utterance only to the extent that these parts or features occur independently (i. e. not always in the same combination) somewhere else. It is assumed that if we set up new elements for successive portions of what we had represented by *s*, and then used them in representing various utterances, these new elements would not occur except together. We therefore do not subdivide *s* into three parts” (p. 21).

Comme on le voit *Harris* n'admet que la méthode suivante: comparer des paroles pour voir quels sont les éléments qui se présentent toujours ensemble. Mais cette comparaison n'est pas praticable d'un point de vue purement acoustique; et *Harris* l'a dit:

“The question of setting up elements may be approached with little initial sophistication. It is empirically discoverable that in all languages which have been described we can find some part of one utterance which will be similar to a part of some other utterance. Similar here means not physically identical but substitutable without obtaining a change in response from the native speakers who hear the utterance before and after the substitution: e.g. the last part of *He's in* is substitutable for the last part of *That's my pin*. In accepting this criterion of hearer's response we approach the reliance on meaning usually required by linguists. Something of this order seems inescapable, at least in the present state of linguistics: in addition to the data concerning sounds we require data about the hearer's response” (p. 20).

Harris a cherché analyser le flot sonore sans le comprendre, mais il reconnaît explicitement que cette analyse du flot sonore en élé-

ments fonctionnels ne peut se faire sans comprendre ce flot, c'est-à-dire sans connaître d'avance l'articulation de la langue en question. Le son n'est donc pas une donnée objective de l'acoustique.

On est tenté de définir le son comme le plus petit segment sonore permettant de distinguer formellement deux signifiants ou deux phrases ayant des significations différentes; mais dès que l'on fait allusion à la signification, on se place sur le plan social de la communication; et dès lors on doit tenir compte des variantes individuelles: il n'y a pas deux individus produisant exactement les mêmes sons; le linguiste se trouve devant un groupe de sons différents.

Ce qui, aux yeux du linguiste, distingue deux signifiants donnés, ce n'est pas un son, ce n'est pas une réalité acoustique concrète; c'est un groupe de caractéristiques acoustiques présent à un certain endroit du flot sonore: c'est le faisceau des traits pertinents. Par exemple, si j'entends un Français prononcer la phrase *Il est rentré* en roulant les *r*, je comprends la même chose que lorsqu'un autre Français prononce cette même phrase en grasseyant: l'*r* uvulaire remplit la même fonction que l'*r* apical; ou plutôt, c'est un ensemble de traits phonétiques communs aux deux sons qui confère la même fonction aux deux sons. Cet ensemble de traits est l'unité fonctionnelle qui distingue les signifiants.

Quant au son, c'est ce qu'on découvre dans le flot sonore individuel à l'endroit où fonctionne l'unité distinctive. Autrement dit, le son concret est identifié à partir d'une unité fonctionnelle abstraite. Cette unité n'est pas le phonème; on entend par phonème un groupe de telles unités fonctionnelles ou ce que ces unités ont en commun; ce groupement se fait au nom de critères distributionnels bien connus. L'unité à laquelle correspond le son concret est l'allophone; autrement dit, la réalisation de l'allophone s'effectue dans le son. Pour réaliser un allophone, le locuteur ajoute aux traits de l'allophone les traits dus à l'intonation et enfin ses caractéristiques personnelles.

Le son n'est donc pas simplement la réalisation de l'allophone; c'est plus que cela: le son est un segment du flot sonore dans lequel on trouve la réalisation de l'allophone.

Cela ne signifie pas qu'il faille renoncer à affirmer qu'un allophone est constitué par ce qui est commun à un groupe de sons; mais il faut renoncer à voir dans cette affirmation la définition de l'allophone. Une définition est l'énumération des faits nécessaires et

suffisants pour reconnaître une chose; l'allophone se reconnaît essentiellement à sa fonction.

Quant au phonème il se définit comme ce qui est commun à un groupe d'allophones complémentaires. Certains auteurs conçoivent le phonème comme le groupe même des allophones complémentaires; mais cela revient au même, car pour établir quels allophones entrent dans ce groupe il faut établir ce qu'ils ont de commun.

Si l'on opte pour la conception du phonème comme un groupe, on ne peut pas dire que le phonème se réalise. Si au contraire on voit dans le phonème ce qu'il y a de commun à certains allophones, on peut dire que le passage du phonème à l'allophone est une première étape vers la réalisation; mais la réalisation véritable ne se produit que dans le son, qui complète l'allophone par l'intonation et par les caractéristiques individuelles.

Adresse de l'auteur: Prof. Eric Buysens, Université de Bruxelles, 99, rue de l'Abbaye, Bruxelles 5 (Belgique).

Discussion

Di Pietro (Georgetown): In English, we may make a three-way distinction between "phone", "phoneme" and "allophone". It seems to me that "allophone" as well as "phoneme" refers to abstractions. That is to say, the decision that a speech sound is an allophone indicates that one already knows what phoneme class it belongs to. Without such a decision, the speech sound remains a "phone" – which appears to be the only reality at the first stage of analysis.

Fourquet (Paris): Il peut y avoir des signifiants dépourvus de signifié. Un exercice de contrôle de la possession d'une langue consiste à dicter des mots sans signification, mais conformes au système phonologique de cette langue, et à en demander la transcription dans l'alphabet phonétique international. Les élèves ne peuvent plus identifier le mot *globalement*, puis transcrire d'après leur propre prononciation ou d'après la graphie ordinaire. Ils doivent identifier correctement les *phonèmes* dont le mot est composé, de façon entièrement indépendante de la fonction de communication, de l'identification du mot comme unité signifiant/signifié. L'opération consiste à mettre en correspondance les sons entendus avec les phonèmes du système allemand, considéré comme réseau de référence.

Mikus (Zadar): Les trois phases phonatoires – implosion, tenue, explosion – sont présentés à la réalisation de tout phonème, mais elles ne sont pas également relevantes. Dans un cas, c'est l'implosion ou l'explosion, dans d'autres cas c'est la tenue qui est relevante comme fait acoustique.

Martinet (Paris): L'implosion, la tenue et l'explosion sont presque nécessairement conçues comme pouvant chacune représenter le même phonème, car l'auditeur est également un locuteur qui sait que l'un de ces traits n'existe pas sans les autres, même si ceux-ci ne sont pas perceptibles.

L'idée d'identifier un phonème dans différentes positions en coupant une bande magnétique est classique. Mais l'opération peut fort bien ne pas donner les résultats

escomptés: Si l'on remplace le *e* de danois *net* par celui de danois *ret* on obtient un autre mot *nat*, bien que le *e* de *net* et celui de *ret* soient le même phonème (3^e degré d'ouverture à l'avant).

Il faut bien se rendre compte que les linguistes tombent aisément d'accord pour déterminer le nombre d'unités distinctives qui existent dans un contexte déterminé, mais qu'ils sont moins unanimes lorsqu'il s'agit de savoir si telle unité dans telle position est le même phonème que telle unité dans telle autre position: tout le monde sait que les voyelles d'anglais *bed* et *bad* sont distinctes, mais il est impossible de rien dire de précis relativement à l'identité ou le non-identité des deux voyelles de *kitchen*.

Il faut établir les systèmes de phonèmes pour chaque position et cela est relativement facile; la difficulté et les divergences commencent lorsqu'on cherche à rapprocher ces systèmes et à identifier une à une les unités des différents systèmes. Certains linguistes opèrent, par exemple, dans ce cas avec le compte de neutralisation, d'autre l'évitent. Il n'est pas nécessaire que les systèmes aient réellement les mêmes unités: dans le français tel que je le pratique, il y a, en syllabe finale couverte, les phonèmes vocaliques antérieurs suivant: /i e ε' a/ en syllabe finale non couverte /i e ε a/ et il serait ridicule d'essayer de réduire ces deux systèmes à un seul: /ε ∞ ε'/ est un type d'opposition; /e ∞ e/ en est un autre.

On peut fort bien arriver au phonème en partant des «allophones» sans pour cela se refuser de parler de «réalisations» du phonème une fois le phonème bien dégagé.

Dans l'emploi qu'on fait souvent du terme d'«allophone» est inhérent le danger de parler d'un nombre déterminé d'«allophones» pour un phonème alors que chaque réalisation d'un phonème a des chances d'être, d'une façon ou d'autre, différente de toutes les autres. On est, dans la répartition des diverses réalisations entre les «allophones», amené à se laisser guider par des considérations qui n'ont pas de rapport avec la structure de la langue à l'étude («le phonème français /ɔ/ a deux allophones» parce que ses réalisations ressemblent tantôt à celle de /ʌ/ ou celle de /ɔ/ de l'anglais d'Amérique).

Answers *Buysens*: 1. *B.* agrees that allophones are abstractions.

2. *B.* se déclare d'accord avec *M. Mikuš*.

3. *B.* ne voit aucune objection dans ce qu'a dit *M. Martinet*.